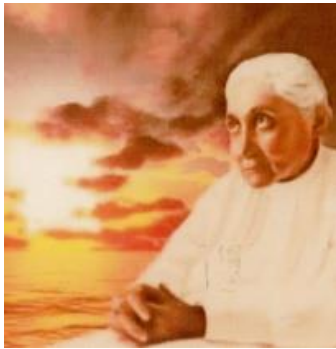


La Passion Divine

de Jésus



Extraits du
Livre du Ciel

selon les écrits de
Luisa Piccarreta

La petite fille de la Divine Volonté

1. La Passion intérieure que la Divinité fit souffrir à l'Humanité de Jésus tout au long de sa vie terrestre.

Tome 12 - 4 février 1919

Alors que j'étais dans mon état habituel et pendant à peu près trois jours, j'ai senti mon esprit absorbé en Dieu. Le bon Jésus m'entraîna plusieurs fois dans sa très sainte Humanité où je pouvais nager dans l'immense océan de sa Divinité. Oh ! que de choses je pouvais voir ! Comme je voyais clairement tout ce que fit sa Divinité dans son Humanité ! Plusieurs fois, au milieu de mes surprises, Jésus me parla. Il m'a dit entre autres :

« Vois-tu, ma fille, avec quels excès d'Amour j'ai aimé les créatures ? Ma Divinité était trop jalouse pour confier à une créature l'accomplissement de la Rédemption : ainsi, je me suis infligé à moi-même la Passion. Aucune créature n'aurait été capable de mourir autant de fois qu'il y avait eu et allait y avoir de créatures à connaître la lumière de la Création, de même que pour chaque péché mortel commis par elles. »

« Ma Divinité voulait une vie pour chaque vie de créature et pour chaque mort causée en elles par une faute mortelle. Qui aurait pu être assez puissant pour me donner autant de morts sinon ma Divinité ? Qui aurait pu avoir assez de force, d'amour et de constance pour me voir mourir autant de fois sinon ma Divinité ? Une créature se serait lassée et aurait abandonné. »

« Et ne va pas penser que cette activité de ma Divinité commença tardivement dans ma vie terrestre : elle commença dès le moment de ma conception dans le sein de ma Mère qui, plusieurs fois, fut elle-même consciente de mes souffrances et ressentit mon martyre et mes morts. Ainsi, même dans le sein de ma Mère, ma Divinité joua le rôle de bourreau d'Amour. A cause de son Amour, ma Divinité fut inflexible au point où aucune épine, aucun clou et aucun coup ne furent épargnés à mon Humanité. »

« D'autre part, ces épines, ces clous et ces coups n'étaient pas comme ceux que les créatures m'ont donné pendant ma Passion, lesquels n'étaient pas multipliés. Les souffrances infligées par ma Divinité furent multipliées pour couvrir toutes les offenses : autant d'épines que de mauvaises pensées, autant de clous que d'actions indignes, autant de coups que de plaisirs mauvais, autant de souffrances que d'offenses. »

« C'était des mers de souffrances, d'épines, de clous et de coups. Devant cette Passion que m'a infligée ma Divinité durant tout le cours de ma vie, la Passion que les créatures m'ont fait subir dans les derniers jours de ma vie ne fut qu'une ombre, qu'une image. Voilà à quel point j'aime les âmes ! C'était pour des vies que je payais. Mes souffrances sont inconcevables pour un esprit créé. Entre dans ma Divinité, vois et touche de tes mains ce que j'ai souffert. »

A ce moment, je ne sais comment, je me suis retrouvée à l'intérieur de l'immensité divine. Là étaient érigés des trônes de justice, un pour chaque créature, devant lesquels le doux Jésus avait à répondre des actions des créatures, payant et souffrant la mort pour

chacune. Comme un doux petit agneau, Jésus était tué par des mains divines pour ensuite revenir à la vie et souffrir encore d'autres morts. O Dieu, O Dieu ! Que de douleurs incommensurables ! Mourir pour revenir à la vie et revenir à la vie pour mourir à nouveau d'une mort encore plus cruelle !

Je me sentais moi-même mourir en voyant mon doux Jésus être tué tant de fois. J'aurais voulu épargner ne fût-ce qu'une mort à celui qui m'aime tant ! Oh ! comme j'ai bien compris que seulement la Divinité pouvait faire souffrir autant le doux Jésus et se vanter d'avoir aimé les hommes à ce point, à travers de telles souffrances ! Ni les anges, ni l'homme n'auraient eu cette capacité d'aimer jusqu'à cet héroïsme. Seulement un Dieu le pouvait. Mais qui pourrait tout dire ?

Mon pauvre esprit nageait ainsi dans cet océan de lumière, d'amour et de souffrances, et je restais comme interdite, sans savoir comment partir. Si mon aimable Jésus ne m'avait pas attirée dans sa très sainte Humanité, dans laquelle mon esprit était un peu moins submergé, j'aurais été incapable de quoi que ce soit. Par la suite, mon doux Jésus ajouta :

« Fille bien-aimée, nouvelle-née de ma vie, viens dans ma Volonté et vois le nombre de mes actes qui sont en suspens et attendent de profiter aux créatures. Ma Volonté doit être en toi comme la roue principale d'une montre. Si celle-ci tourne, toutes les autres tournent et la montre marque l'heure et les minutes. Tout résulte du mouvement de la roue principale ; si cette roue ne bouge pas, la montre reste sans mouvement. »

« La roue principale en toi doit être ma Volonté, laquelle doit donner le mouvement à tes pensées, à ton cœur, à tes désirs, à tout. Comme ma Volonté est le centre de mon être, de La Création et de tout, ton mouvement, émanant de ce centre, pourra se substituer aux mouvements de toutes les créatures. En se multipliant pour tous, il amènera les actions de tous devant mon trône, se substituant pour chacune. Par conséquent, sois attentive. Ta mission est grande et totalement divine. »

2. Les souffrances de Jésus au moment de son Incarnation.

Luisa partage ces souffrances de Jésus.

Tome 12 - 18 mars 1919

Me trouvant dans mon état habituel, mon toujours aimable Jésus m'attira dans l'immensité de sa très sainte Volonté où il se fit voir dans le sein de sa céleste Maman à l'instant de sa conception. O Dieu, quel abîme d'Amour !

IL me dit : « Fille de ma Volonté, viens prendre part aux premières souffrances et aux premières morts que ma petite Humanité reçut de la part de ma Divinité dès l'instant de ma conception. A cet instant, j'ai conçu toutes les âmes passées, présentes et futures ainsi que les souffrances et les morts que j'allais avoir à endurer pour elles. »

« J'avais à tout incorporer en moi-même : les âmes, les souffrances et La mort que chacune aurait à souffrir. Je voulais pouvoir dire à mon Père : « **Père, ne regarde pas**

aux créatures, ne regarde que moi. En moi, tu les trouveras toutes : je satisferai pour chacune. Je te donnerai autant de souffrances que tu voudras. Si tu veux que je subisse une mort pour chacune, je le ferai. J'accepte tout, pourvu que tu donnes La vie à toutes. »

« Et comme ma Volonté contient toutes les âmes et toutes les choses pas uniquement d'une manière abstraite ou intentionnelle, mais en réalité - chacune était présente en moi et identifiée à moi. Je suis mort pour chacune et j'ai souffert les souffrances de chacune. Une Puissance et une Volonté divines m'étaient nécessaires pour que je puisse vivre autant de souffrances et de morts. »

« Donc, au moment même où elle fut conçue, ma petite Humanité commença à souffrir des douleurs et des morts. Toutes les âmes nageaient en moi comme dans un vaste océan, formant les membres de mes membres, le sang de mon Sang, le cœur de mon Cœur. Que de fois ma Mère ne ressentit-elle pas mes souffrances et mes morts et ne mourut-elle pas avec moi, elle qui avait la première place dans mon Humanité ! Qu'il m'était doux de trouver dans l'amour de ma Mère l'écho du mien ! Ce sont là des mystères profonds où, incapable de les comprendre, l'intelligence humaine se perd. Viens donc dans ma Volonté prendre part aux souffrances et aux morts que j'ai endurées dès l'instant de ma conception.

Ainsi, tu pourras mieux comprendre ce que je te dis. »

Je ne puis expliquer comment, mais je me suis trouvée dans le sein de notre Reine Mère où j'ai pu voir le bébé Jésus si petit et, néanmoins, contenant tout. Un dard de lumière se détacha de son Cœur et se dirigea vers moi. Quand ce dard me pénétrait, je sentais qu'il me donnait la mort et, quand il se retirait, la vie me revenait. Chaque touche de ce dard produisait en moi une douleur très aiguë au point que je me sentais annihilée et réellement mourir. Puis, par la même touche, je me sentais revivre. Je n'ai vraiment pas les mots appropriés pour expliquer ces choses ; par conséquent, je m'arrête ici.

3. Les souffrances et les morts imposées à Jésus par la Divinité n'étaient pas que des intentions, mais elles étaient réelles.

Luisa prend part à ces souffrances de Jésus.

Tome 12 - 20 mars 1919

Je sentais mon pauvre esprit immergé dans les souffrances de mon aimable Jésus. Comme on m'avait dit qu'il était impossible qu'il ait subi autant de souffrances et de morts, mon Jésus me dit :

« Ma fille, ma Volonté peut tout faire ; il suffit que je veuille une chose pour qu'elle se réalise. S'il n'en était pas ainsi, ma Volonté aurait une puissance limitée, contrairement au fait que tout en moi est infini. Tout ce que je veux, je le fais. Ah ! combien je suis peu compris par les créatures et, en conséquence, peu aimé ! Viens dans mon Humanité et je te ferai voir et toucher de tes mains ce que je te dis. »

Alors, je me suis retrouvée dans l'Humanité de Jésus, inséparable de sa Divinité et de sa

Volonté éternelle. Sa Volonté répéta beaucoup de morts, de souffrances, de coups sans fouet et de piqûres sans épine avec une très grande facilité, au même titre qu'elle créa d'un seul Flat des millions d'étoiles, sans qu'elle ait eu besoin de prononcer autant de Flat qu'il devait y avoir d'étoiles. Seulement un Flat a suffi et le firmament fut orné de millions d'étoiles. IL en fut ainsi dans le firmament de la très sainte Humanité de Notre-Seigneur où, d'un seul Flat, la Divine Volonté créa des vies et des morts autant de fois qu'elle le voulait.

Donc, je me suis trouvée en Jésus au moment où il souffrit la flagellation par les mains divines. Il a suffi que la Divine Volonté le veuille pour que, d'une manière atroce et sans coups de fouet, la chair de sa sainte Humanité tombe en morceaux et subisse des déchirures profondes. Son Humanité fut lacérée au point que la flagellation que les Juifs lui ont fait subir n'était comparativement qu'une ombre. De plus, parce que la Divine Volonté le voulait ainsi, son Humanité se recomposait au fur et à mesure.

J'ai pris part à ces souffrances de Jésus et, oh ! comme j'ai bien compris que La Divine Volonté peut nous faire mourir puis revivre aussi souvent qu'elle le veut ! Ô Dieu, ce sont là des choses inexprimables, des excès d'amour et des mystères presque inconcevables pour des esprits créés ! Après avoir subi ces souffrances, je me sentais incapable de revenir à la vie et à l'usage de mes sens.

Mon Jésus béni me dit :

« Fille de ma Volonté, ma Volonté t'a donné des souffrances et des morts et t'a ramenée à la vie et à la capacité de te mouvoir de nouveau. Je vais souvent t'appeler dans ma Divinité pour que tu prennes part aux nombreuses morts et souffrances que j'ai réellement subies pour les âmes. »

« Mes souffrances pour les âmes étaient réelles, contrairement à ce qu'on pourrait croire ; elles ne se passaient pas uniquement dans ma Volonté ou dans mon intention de donner la vie à chacun. Ceux qui penseraient ainsi ne connaissent pas mon Amour ni la puissance de ma Volonté. Toi qui as pu voir la réalité de tant de morts endurées pour tous, n'aie aucun doute.

Plutôt, aime-moi, sois reconnaissante pour tout et sois prête quand ma Volonté t'appelle. »

4. Jésus souffrit sa Passion intérieurement de la part de sa Divinité et extérieurement de la part des hommes pour réparer à La fois les péchés intérieurs et les péchés extérieurs de l'homme.

Tome 12 - 8 mai 1919

Me trouvant dans mon état habituel, je pensais aux souffrances de mon adorable Jésus, spécialement à celles que sa très sainte Humanité a subies de la part de sa Divinité au cours de sa vie terrestre. Je me suis sentie attirée dans le Cœur de mon Jésus et j'ai pris part aux souffrances que sa Divinité fit souffrir à son très saint Cœur durant le cours de sa vie terrestre.

Ces souffrances sont très différentes de celles qu'il souffrit de la part des Juifs pendant sa Passion. Ce sont des peines indescriptibles. Pour le peu auquel j'ai participé, je peux dire que j'ai ressenti une souffrance aiguë et amère accompagnée d'une déchirure du cœur qui me fit véritablement mourir. Mais, par un prodige de son Amour, Jésus me ramena à la vie.

Ensuite, mon doux Jésus me dit : « Fille de mes souffrances, sache que les souffrances que les Juifs m'infligèrent ne furent que l'ombre de celles que la Divinité me donna. IL en fut ainsi pour que soit donnée à la Divinité une satisfaction complète. »

« L'homme qui pêche offense la Majesté Suprême, non seulement extérieurement, mais aussi intérieurement. Il défigure la partie divine infusée en lui quand il fut créé. Le péché se forme en premier lieu dans son intérieur et, ensuite, dans son extérieur. Très souvent, c'est la plus petite partie qui est extérieure, la partie majeure se trouvant à l'intérieur. »

« Les créatures étaient incapables de pénétrer dans mon intérieur et de me permettre de satisfaire pour les offenses faites au Père par leurs fautes intérieures. Ces offenses blessent la partie la plus noble de leur être - leur intelligence, leur mémoire et leur volonté- là où est imprimée l'image divine. Qui donc pouvait acquitter cette dette, puisque la créature en était incapable ? La Divinité elle-même. Pour cela, il fut nécessaire qu'elle se fasse le bourreau amoureux de mon Humanité. »

« La Divinité voulait que la satisfaction soit complète, tant pour les fautes intérieures des créatures que pour leurs fautes extérieures. Par la Passion que les Juifs m'ont fait subir, j'ai pu redonner au Père la gloire extérieure dont les créatures l'avaient privé par leurs fautes extérieures ; par la Passion que la Divinité m'a fait subir intérieurement tout au long de ma vie terrestre, j'ai satisfait pour les fautes intérieures de l'homme. Les souffrances que j'ai souffertes des mains de la Divinité surpassent considérablement celles que les créatures m'ont fait subir. Comprendre cela n'est pas facile pour l'esprit humain. »

« Entre l'intérieur de l'homme et son extérieur, il y a une grande différence. Cependant, la différence est beaucoup plus grande encore entre les souffrances que m'infligea la Divinité et celles que les créatures m'ont fait subir le dernier jour de ma vie terrestre. »

« Les souffrances qui me furent données par la Divinité étaient des lacérations cruelles, des souffrances surhumaines me donnant des morts répétées autant dans mon âme que dans mon corps. Pas une seule fibre de mon être ne fut épargnée. Les souffrances qui me furent données par les Juifs étaient des souffrances amères, certes, mais elles n'étaient pas des lacérations capables de me donner la mort à chaque instant. Seule la Divinité avait le pouvoir et la volonté de faire cela. »

« Ah ! combien l'homme m'a coûté. Cependant, il reste indifférent et ne cherche pas à comprendre à quel point je l'ai aimé et j'ai souffert pour lui. Aucune créature ne peut

comprendre tout ce que j'ai souffert dans La Passion que les Juifs m'ont fait subir ; à plus forte raison, aucune ne peut comprendre les souffrances beaucoup plus grandes que j'ai subies de la part de La Divinité. Voilà pourquoi j'ai faim de révéler ces dernières. »

« Mon Amour veut trouver une issue chez l'homme et en recevoir un retour d'amour. Ainsi, je t'appelle à t'immerger dans ma Volonté où toutes mes souffrances sont agissantes. »

« Je t'appelle, non seulement à prendre part à mes souffrances mais, au nom de toute La famille humaine, à les honorer et à me donner un retour d'amour. Avec moi, supplée pour toutes les obligations des créatures, même si, au grand chagrin de Dieu et pour leur plus grand malheur, les créatures n'y accordent même pas une pensée. »

<p style="text-align: center;">5. Pour que La Rédemption soit complète, Jésus a dû subir l'injustice, la trahison et les moqueries de La part des hommes.</p>
--

Tome 12 - 4 juin 1919

Je méditais sur La Passion de mon toujours aimable Jésus, en particulier sur l'avalanche de coups de fouet qui s'abattirent sur lui durant sa flagellation.

Je me posais La question : « Lesquelles des souffrances de Jésus furent les plus grandes : celles que La Divinité lui donna tout au long de sa vie ou celles reçues des mains des Juifs à La fin de sa vie terrestre ? »

Par l'illumination de mon intelligence, mon doux Jésus me dit :

« Ma fille, les souffrances qui m'ont été données par La Divinité surpassent de très loin celles qui m'ont été données par les créatures, autant en intensité qu'en nombre et en durée.

Et ces souffrances n'étaient pas teintées de haine et d'injustice, mais plutôt accompagnées d'un Amour immense et de La complicité des trois Personnes Divines pour que mon Humanité souffre autant de morts qu'il allait y avoir de créatures à voir La lumière de La Création, ces créatures que le Père m'avait confiées avec tant d'Amour. »

« Comme, en La Divinité, l'injustice et La haine n'existent pas et que, cependant, l'homme était gravement souillé par ces fautes et d'autres du genre, je devais être accablé d'injustices, de haine, de moqueries, etc., pour réparer ces fautes. C'est ainsi qu'aux dernières heures de ma vie terrestre, j'ai souffert La Passion de La part des créatures où les injustices, La haine, les moqueries, les vengeances, les humiliations, etc., que les hommes m'ont fait subir furent si grandes que ma pauvre Humanité devint l'opprobre et le rebut de tous, à tel point que je n'avais plus l'air d'un homme et que mes bourreaux en étaient eux-mêmes horrifiés.

« En somme, j'ai vécu deux Passions distinctes. Comme les créatures étaient incapables de multiplier en moi les souffrances et les morts - autant de morts que de pécheurs, La Divinité fit subir ces choses à mon Humanité tout au long de ma vie terrestre, et cela, dans un Amour immense et en accord avec les trois Personnes Divines. Comme, par ailleurs, La Divinité était incapable d'injustices, etc., les créatures firent leur

part en me faisant souffrir ma Passion dans les dernières heures de ma vie terrestre. Ainsi, La Rédemption fut totalement accomplie. Combien les âmes m'ont coûté ! C'est pourquoi je les aime tant ! »

Un autre jour, je me disais : « Mon Jésus bien-aimé m'a dit tant de choses ; ai-je été vraiment attentive à faire ce qu'il m'a enseigné ? Oh ! combien peu je m'efforce de lui plaire ! Comme je suis incapable de quoi que ce soit ! Aussi, ses enseignements seront ma condamnation. »

Bougeant en moi, mon doux Jésus me dit : « Ma fille, pourquoi t'affliges-tu ? Les enseignements de ton Jésus ne serviront jamais à te condamner. Même si tu n'avais fait qu'une seule des choses que je t'ai enseignées, tu aurais fixé une étoile dans le ciel de ton âme. Tout comme j'ai déployé le firmament au-dessus de vos têtes et que, de mon « Flat », je l'ai garni d'étoiles, ainsi, j'ai déployé un ciel dans les profondeurs de ton âme et le "flat" du bien produit par toi - car tout bien est un fruit de ma Volonté - vient l'orner d'étoiles. Si l'âme fait dix bonnes actions, il y place dix étoiles ; pour un millier de bonnes actions, un millier d'étoiles. »

« En conséquence, répète mes enseignements autant que tu le peux afin d'orner d'étoiles le ciel de ton âme et que ce ciel ne soit pas inférieur au ciel qui s'étend au-dessus de ta tête. Chacune de ces étoiles portera l'empreinte de l'enseignement de ton Jésus. Quel honneur tu me donneras ! »

6. Les souffrances infligées à Jésus par La Divinité.

Tome 14 - 19 août 1922

Alors que j'étais dans mon état habituel, mon doux Jésus me fit souffrir certaines des peines et des morts qu'il a vécues pour les créatures. Jugeant d'après les douleurs causées par mes petites souffrances, j'imaginai combien atroces ont été les siennes. Il me dit :

« Ma fille, mes souffrances sont incompréhensibles pour les humains. Les souffrances physiques de ma Passion n'étaient que l'ombre de mes souffrances morales. Mes souffrances morales m'ont été infligées par un Dieu omnipotent : pas la plus petite fibre de mon Être ne pouvait y échapper. Les souffrances de ma Passion m'ont été infligées par les hommes qui, dépourvus d'omnipotence et d'omniscience, étaient incapables de faire ce qu'ils voulaient. Ils ne pouvaient pénétrer toutes mes fibres internes. C'est comme si mes souffrances morales s'étaient incarnées ; ainsi, mon Humanité a été atteinte d'épines, de clous, de coups de fouet, de blessures et de cruels martyres causant en moi une mort continue. Ces souffrances étaient inséparables de moi. Elles constituèrent ma vraie vie. »

« Les douleurs physiques de ma Passion étaient extérieures à moi. Il s'agissait d'épines et de clous qui pouvaient être plantés, mais qui auraient aussi pu être enlevés. La seule pensée qu'une source de douleur puisse être levée apporte soulagement. Mais

concernant mes souffrances morales, il n'y avait aucun espoir qu'elles puissent être enlevées. Elles étaient si grandes que je puis dire que les souffrances physiques de ma Passion étaient une source de soulagement, des baisers donnés à mes souffrances morales qui constituaient le témoignage suprême de mon amour, amour qui débordait pour le salut des âmes. »

« Mes souffrances externes étaient comme des voix invitant les âmes à entrer dans l'océan de mes souffrances morales pour ainsi comprendre à quel prix j'ai payé leur salut. Par mes souffrances internes que je t'ai communiquées, peut-être comprendras-tu d'une façon mitigée l'intensité des miennes. Prends courage : c'est l'amour qui m'incite à faire cela. »

7. Luisa doit agir dans La Divine Volonté en unissant ses actes à ceux de Jésus et de Marie. Jésus a tout réalisé dans La Divine Volonté.

Il désire infuser sa Divinité dans les créatures pour en faire d'autres lui-même.

Tome 15 - 16 février 1923

Je faisais mon adoration habituelle devant le crucifix, m'abandonnant totalement à l'adorable Volonté de mon cher Jésus. Pendant que je faisais ainsi, je l'ai senti s'avancer en moi.

IL me dit : « Ma fille, vite, dépêche-toi, entre dans ma Volonté et refais tout ce que mon Humanité a fait dans la Volonté suprême afin que tu puisses unir tes actes aux miens et à ceux de ma Mère. IL a été décrété que si aucune autre créature (autre que Marie) n'entre dans l'éternelle Volonté et ainsi rende nos actes en triple, la suprême Volonté ne descendra pas sur La terre pour y faire son chemin parmi les générations humaines.

« Elle veut un entourage d'actes triples pour se révéler. Des lors, hâte-toi. »

Jésus devint silencieux et je me suis sentie comme lancée dans l'éternelle Volonté. Je ne sais comment décrire ce qui m'est arrivé, sauf que j'ai rejoint les actes de Jésus et y ai adjoint les miens. »

Plus tard, Jésus me dit :

« Ma fille, Comme elles sont nombreuses les choses que mon Humanité réalisa dans l'éternelle Volonté ! Pour que la Rédemption soit parfaite et complète, mon Humanité devait œuvrer en l'éternelle Volonté. Si mes actes n'avaient pas été accomplis en elle, ils auraient été limités et finis. Dans l'éternelle Volonté, toutefois, ils furent illimités et infinis et ont englobé toute La famille humaine, du premier homme au dernier. »

« J'ai absorbé en moi toutes les sortes de souffrances. Toutes les créatures constituèrent ma Croix. C'est ainsi qu'elle devint si grande : de la longueur de tous les siècles et de La largeur de toutes les générations humaines.

Ce ne fut pas seulement la petite Croix du Calvaire où les Hébreux m'ont crucifié ; celle-ci n'était qu'une image de la grande Croix sur laquelle La suprême Volonté m'a

crucifié. Toutes les créatures formaient ma Croix. »

« Bien qu'elle m'ait étendu sur cette Croix et m'y ait crucifié, la Divine Volonté n'était pas seule à constituer ma Croix mais elle était aidée de tous ceux qui en font partie. Voilà pourquoi j'avais besoin de l'espace de l'Eternité pour cette Croix ; la dimension de la terre n'aurait pas été suffisante pour la contenir. »

« Oh ! comme les créatures vont m'aimer quand elles apprendront ce que, pour elles, mon Humanité a accompli dans la Divine Volonté et ce que j'ai souffert par amour pour elles ! »

« Ma Croix n'était pas fabriquée de bois. Non, elle était faite d'âmes ; je les ai senties trembler dans La Croix sur laquelle la Divine Volonté m'avait allongé et je n'ai refusé personne. J'ai donné à chacune une place quoique, ce faisant, j'ai dû être allongé d'une manière si terrible et avec des douleurs si atroces que, en comparaison, les peines de ma Passion paraissent infimes. Ainsi donné, dépêche-toi, afin que ma Volonté puisse révéler tout ce que l'éternelle Volonté a réalisé dans mon Humanité. Cette connaissance fera naître tellement d'amour chez les créatures qu'elles s'y soumettront et la laisseront régner en elles. »

Pendant qu'il disait cela, il montra tant de Tendresse et d'Amour que, étonnée, je lui ai dit : « Mon Amour, pourquoi montres-tu tant d'Amour quand tu parles de ta Volonté ? A cause de ce grand Amour, il me semble que tu veuilles créer d'autres toi-même. Quand tu parles d'autres choses, pourquoi ne démontres-tu pas cet excès d'Amour ? »

Jésus poursuivit : « Ma fille, veux-tu savoir pourquoi ? Lorsque je parle de ma Volonté pour la révéler à des créatures, je désire infuser en elle ma Divinité et ainsi créer d'autres moi-même ; mon Amour se déploie à l'extrême à cette fin et j'aime les créatures comme moi-même. Voilà pourquoi, quand je parle de ma Volonté, mon Amour semble sortir de ses limites pour former l'assise de ma Volonté dans le cœur des créatures. Quand je parle d'autres choses, ce sont mes vertus que j'infuse. J'aime alors La créature en tant que son Créateur, son Père, son Rédempteur, son Maître, son Médecin, etc. Ce n'est pas la même exubérance d'Amour que lorsque je veux créer d'autres moi-même. »

8. L'harmonie et la félicité que Dieu déposa dans l'homme en le créant.

Ce que le péché a fait et La raison des souffrances de Jésus.

Jésus est toujours le premier à œuvrer dans l'âme.

Tome 15 - 29 mai 1923

J'accompagnais mon doux Jésus dans ses souffrances, en particulier celles qu'il a éprouvées au jardin de Gethsémani.

Pendant que je sympathisais avec lui, il remua en moi et il me dit :

« Ma fille, mon Père céleste a été l'initiateur des souffrances de mon Humanité. Lui seul avait le pouvoir de créer des souffrances et d'en infuser autant qu'il était

nécessaire pour acquitter les dettes des créatures. «

« En ce qui concerne les créatures, les souffrances qu'elles me donnèrent furent secondaires parce qu'elles n'avaient aucun pouvoir sur moi, pas plus qu'elles ne pouvaient créer les souffrances à volonté. Le Père céleste agit de manière semblable chez les créatures. »

« A la création, par exemple, le premier travail effectué dans l'âme et le corps de l'homme le fut par mon divin Père. Que d'harmonie et de bonheur il déposa dans la nature humaine ! Tout dans l'homme est harmonie et bonheur. Considère seulement son physique.

Que d'harmonie et de bonheur il comporte !

Ses yeux voient, sa bouche parle, ses pieds marchent ; ses mains prennent et manipulent les choses que ses pieds lui ont permis d'atteindre.

Mais si ses yeux pouvaient voir alors qu'il n'aurait pas de bouche pour s'exprimer, ou s'il avait des pieds pour marcher et pas de mains pour prendre, ne manquerait-il pas d'harmonie et de bonheur ? »

« Considère maintenant l'âme humaine, avec sa volonté, son intellect et sa mémoire; que d'harmonie et de bonheur elle comporte !

La nature humaine (corps et âme) fait vraiment partie de l'harmonie éternelle. Dieu créa un éden dans l'âme et le corps de l'homme, un éden complètement céleste. Ensuite, il lui donna l'éden terrestre comme demeure.

Tout dans la nature humaine est harmonie et bonheur. Quoique le péché ait perturbé cette harmonie et ce bonheur, il n'a pas détruit complètement les bonnes choses que Dieu avait créées dans l'homme. »

« De même que Dieu créa de ses propres mains l'harmonie et le bonheur des créatures, il créa en moi toutes les souffrances nécessaires pour suppléer à l'ingratitude humaine et compenser pour le bonheur et l'harmonie perdus. Il en va ainsi pour toutes les créatures. »

« Quand j'appelle l'une d'elles à une sainteté spéciale ou à une mission particulière, ce sont mes propres mains qui œuvrent dans son âme, lui donnant à un moment des souffrances, à un autre de l'amour ou la connaissance de vérités célestes.

Si grande est ma jalousie que je ne permets à personne d'autre de la toucher.

Si je permets à des créatures de faire quelque chose à cette âme choisie, c'est toujours secondaire ; je garde la Présence et je la forme selon mon plan. »